

La planète des dingues

RÉCIT **Un lac inconnu**, par Eric Chauvier, Allia, 112 p., 7,50 euros.

●●●●● A l'origine : une créature que la stature verticale rend moins vulnérable. A la fin des fins : le genre humain épris de divertissement et d'assistance technologiques. Entre-temps : un grand poème épique où se raconte une histoire du monde par Eric Chauvier (*photo*) qui impressionne avec chacun de ses livres – lui seul a su donner sur le confinement un roman à la hauteur (« Plexiglas mon amour », 2021). Cette fois, avec son regard d'anthropologue, il fait le récit de l'humaine évolution. De brefs paragraphes et un sens lumineux de la synthèse pour raconter la fracture de galets ramassés dans les rivières afin de les rendre tranchants, la conquête de l'infertile, les premiers greniers de stockage. Pour retracer les guerres, leurs butins,



la convoitise qui naît avec le surgissement de la pulsion désirante, féroce. Pour décrire les grands affects existentiels qui accompagnent la conscience de la mort – « *Ce qui est aimé se perd* », écrit Chauvier dont la clarté d'esprit se lit dans la délicate simplicité d'une phrase. Pour disséquer le progrès, devenu la bête hideuse d'un monde saturé d'algorithmes et de data *centers* auxquels aucun peuple n'a consenti. L'auteur stoppe son travelling sur un vestige du monde dissous. Il fait comme fit Pierre Boule avec la statue de la Liberté dans « la Planète des singes » devenue la planète des dingues à n'en point douter. **Anne Crignon**